SSP . RÉGION GENÈVE

HOMMAGE À PAOLINO CASANOVA

Le 13 mars dernier, Paolino Casanova, notre infatigable et irremplaçable camarade, quittait ce monde après avoir lutté de longs mois contre le cancer.

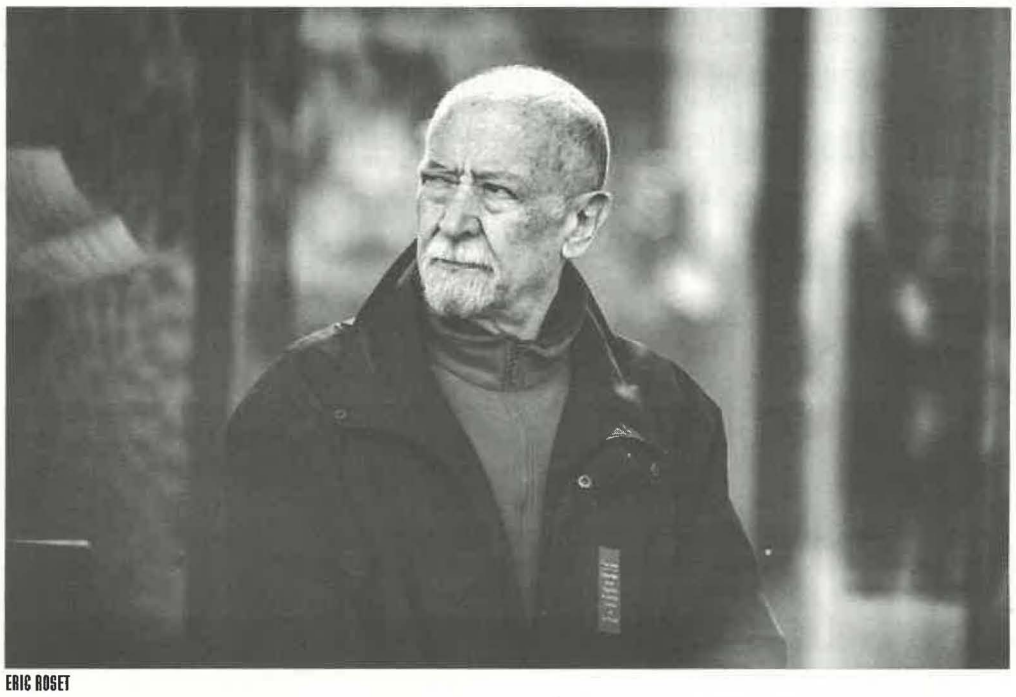
Né dans les Asturies en 1945, Paolino avait passé une partie de son enfance en Argentine, avant d'arriver à Genève au début des années septante. Il se déclarait volontiers citoyen du monde et rien n'était plus vrai, mais il n'en était pas moins notre couteau suisse: à chaque problème, Paolino trouvait une solution. À chaque fois que l'on buttait contre un mur, il sortait de sa poche le moyen d'y faire une brèche.

Paolino a soutenu le secrétariat du SSP – Région Genève comme nul autre militant. C'était déjà vrai du temps où il était employé du théâtre St-Gervais (dont le statut du personnel lui doit beaucoup…), mais plus encore depuis qu'il était à la retraite. Présent pratiquement tous les jours dans les locaux des Terreaux-du-Temple, il a tout fait et aurait pu aisément remplacer l'un-e ou l'autre des secrétaires syndical-e-s ou administratives de la région Genève. Rarement j'ai connu quelqu'un avec autant de savoir-faire. Paolino était un artisan au sens noble, qui faisait de la vie un art.

Pas une manif qui ne lui doive sa sonorisation, pas un 1er mai qui aurait pu se faire sans lui. Comment d'ailleurs ne pas voir un clin d'œil du destin dans cette pandémie qui nous prive cette année de la fête des travailleuses et des travailleurs: il nous faudra bien quelques mois pour trouver comment faire sans lui…

Si Paolino était connu du tout Genève syndical et alternatif pour son appui aux manifestations, au SSP, il en faisait beaucoup, beaucoup plus. On peut dire qu'il était sur tous les fronts. Qu'il s'agisse de tirer des tracts par milliers, de faire toutes sortes de photocopies, de confectionner des banderoles puis de les entreposer dans son «bureau» du sous-sol, d'aller chercher ou poster le courrier, d'organiser et de gérer l'envoi en masse du début d'année, de répondre au téléphone et de conseiller les membres les jours où il n'y avait personne à la réception, de lire pour nous la presse et de constituer des dossiers sur tel ou tel sujet, d'enjoliver nos murs grisailles en y placardant les unes de la *Tribune* ou du *Courrier*, ou encore de venir le week-end pour avancer certains de nos travaux, Paolino était là. On pouvait compter sur lui. Toujours.

Et quand il s'agissait de commenter la politique locale ou internationale, lui d'ordinaire si taiseux et si discret, s'emballait, s'emballait, s'emballait… Ne pas oublier qu'il coulait dans ses veines du



ERIC ROSET

sang ibère! Ses observations étaient bien pertinentes. Elles vont nous manquer. Tout comme vont nous manquer sa tolérance, son humanisme et son indignation.

Tous les ans, nous organisions ensemble l'apéro des jubilaires. Cette année, il aurait dû lui aussi être fêté: le 1er février, cela a fait tout juste 40 ans que Paolino avait rejoint le SSP, la VPOD quoi. J'ai eu la chance de lui rendre visite peu de temps avant son décès. J'avais peur de le déranger mais il était plutôt en forme ce jour-là. Passant la tête par la porte d'une chambre anonyme de l'hôpital cantonal, j'ai su que j'étais au bon endroit en apercevant, sur un coin du lit, le *Canard Enchaîné*… Le temps d'une petite visite, nous avons refait le monde, encore une fois. Jusqu'au bout et bien qu'affaibli, il s'est enthousiasmé pour la marche de cette Humanité dont il était l'un des plus dignes représentants.

Merci Paolino. Pout tout ce que tu as donné et pour tout ce que tu étais.

Hasta siempre!

ARIANE BAILAT

Le 24 avril, le Comité national du SSP a pris position en soutenant les femmes victimes de harcèlement de la part d'un secrétaire syndical et réitérant sa position de tolérance zéro face au phénomène. De leur côté, des membres du SSP faisant partie du comité de soutien à «Roger» nous ont fait parvenir une réaction à l'article «Plus jamais ça» paru dans notre dernière édition. Nous le publions aussi ci-dessous, suivi d'une mise au point de la part de Michela Bovolenta, responsable de la Commission fédérative des femmes du SSP.

PRISE DE POSITION DU COMITÉ NATIONAL DU SSP

SOUTIEN AUX FEMMES VICTIMES DU HARCÈLEMENT D'UN SYNDICALISTE GENEVOIS

En fin d'année dernière, plusieurs femmes ont accusé un collaborateur d'Unia, autrefois secrétaire syndical au SSP, de harcèlement. Le SSP national a alors rappelé, par les voix de sa présidente, Katharina Prelicz-Huber et de son secrétaire général, Stefan Giger, à quel point il était important que les femmes victimes de harcèlement puissent parler et être entendues et qu'une quelconque indulgence à l'égard des harceleurs ne devait plus exister.

Les plaintes des femmes à l'égard du syndicaliste genevois, désormais tristement connu sous le nom de «Roger», ont mené Unia à mandater deux organismes externes pour une enquête afin d'établir les faits. Cette enquête est désormais terminée et a mené au licenciement du syndicaliste par son employeur.

Le comité national, qui s'est réuni le 24 avril dernier, prend acte de cette décision communiquée par Unia et exprime son soulagement par rapport aux victimes. Le principe de la tolérance zéro doit être appliqué par tout employeur y compris bien sûr par les syndicats.

Les membres du comité national réitèrent leur soutien aux femmes victimes de «Roger» et souhaitent saluer leur courage d'avoir osé dénoncer les actes qu'elles ont subis. Comme si cela n'était pas suffisant, la crédibilité des victimes a été remise en question, notamment de la part de membres affilié-e-s à notre syndicat à Genève.

Le SSP national ne se reconnaît absolument pas dans ces propos qui ne constituent qu'une insulte supplémentaire à l'égard de ces femmes et de toutes les femmes qui ont eu à subir du harcèlement qui constitue une atteinte grave à la personnalité et une infraction à la Loi sur l'égalité. Ceux-ci véhiculent en effet des valeurs et des principes contraires à ceux pour lesquels notre syndicat s'engage depuis plusieurs dizaines d'années, un syndicat qui lutte activement pour l'égalité entre les femmes et les hommes, qui fut moteur de la grève des femmes, un syndicat dont la majorité des membres sont des femmes. ■

KATHARINA PRELICZ-HUBER . PRÉSIDENTE SSP
CORA ANTONIOLI . VICE-PRÉSIDENTE SSP

ON NOUS ÉCRIT

RÉACTION À L'ARTICLE «PLUS JAMAIS ÇA»

Dans son journal du 24 avril, le SSP estime que les 328 personnes qui soutiennent le syndicaliste seraient aveuglées par leur sympathie pour le personnage et pratiqueraient le déni. Mais de quels faits parlons-nous? En décortiquant l'article en question, on relève plusieurs «contre-vérités» qui diffament l'intéressé et ne sont guère à l'honneur du SSP. Les voici:

- Une dizaine de femmes auraient témoigné dans la presse. Faux! Dans l'article de la *Tribune de Genève* qui a mis le feu aux poudres, on dénombrera au pire cinq situations. On nous dira que même un cas serait de trop. Certes. Mais colporter un mensonge ne renforce pas la vérité.
- L'article dit que ce harcèlement, qui concernerait des collègues secrétaires syndicales, aurait duré dix ans. Impossible! D'abord parce que, comme nous l'apprend la presse, le syndicaliste a depuis longtemps changé de syndicat; ensuite, parce qu'aucune des accusations ne s'étale sur une telle période.
- Le syndicaliste aurait été licencié pour du harcèlement sexuel. Faux! Tous les syndicats savent qu'un cas de harcèlement sexuel avéré constitue une faute grave, qu'il convient de sanctionner par un licenciement avec effet immédiat. Faire moins serait ne pas reconnaître le tort subi par les victimes. Or, le secrétaire n'a pas été licencié pour faute grave. Son licenciement ordinaire indique un autre genre de motif. Lequel?
- Les secrétaires syndicales qui ont alerté la TdG auraient obtenu par cette action le licenciement du syndicaliste. Faux! Sans avoir connaissance du rapport de l'enquête, notre comité sait que celui-ci critique l'attitude de femmes qui préfèrent régler par médias interposés une cause qui devrait être instruite par une procédure légale.
- Sans en connaître le vrai motif, le SSP salue ce licenciement prononcé par Unia. Hallucinant! Le SSP a-t-il oublié qu'il emploie en ce moment même, à Genève, un syndicaliste abusivement licencié par Unia?

En conclusion il n'y a que trois certitudes:

- Aucune femme n'a déposé de plainte pénale.
- Ce scandale éclate au moment où le syndicaliste recommence à agir à l'aéroport, dérangeant certaines personnes qui le salissent sur les réseaux sociaux.
- Toute cette affaire finira devant les tribunaux, et le SSP aurait été bien avisé d'attendre les jugements rendus avant d'hurler avec la meute. ■

COMITÉ DE SOUTIEN AU SYNDICALISTE ABUSIVEMENT LICENCIÉ

MISE AU POINT

L'article «Plus jamais ça!» rappelle trois principes de base que chaque syndicaliste devrait connaître: le harcèlement sexuel est interdit par la Loi sur l'égalité (LEg), et ce n'est pas du pénal; ce n'est pas un flirt; la parole de la victime doit être écoutée.

La «réponse» dudit «Comité de soutien au syndicaliste abusivement licencié» est muette à ce sujet.

Les cinq «contre-vérités» qu'elle prétend relever sont des diversions, et elles sont infondées: Oui, d'après la *Tribune de Genève*, une dizaine de femmes ont témoigné; Oui, cela dure depuis une dizaine d'années, comme le dit Fabienne Payré dans le *Courrier*: «une temporalité qui remonte à dix ans, alors que les attitudes de civilités sociales étaient différentes» (Sic!); Non, les cas de harcèlement sexuel ne se terminent pas souvent par un licenciement avec effet immédiat; Non, le fait d'utiliser la presse ne disqualifie pas les victimes.

Non, le SSP ne salue aucun licenciement, mais il maintient le cap de la tolérance zéro, seule attitude digne d'un syndicat dont le féminisme est une valeur et non un vain mot.

MICHELA BOVOLENTA . SECRÉTAIRE CENTRALE SSP